

Préambule

Ce livre traite du travail issu d'une réflexion synthétique fondée sur des observations, des entretiens avec les promoteurs culturels, les praticiens des médecines modernes et traditionnelles ainsi que des universitaires, chercheurs ayant pour santé comme objet. C'est la trace d'une étude abattue au sein du CEGARES entre 2018 et 2022. Il s'agit de contribuer à la mise sur pied des connaissances neuves pouvant aider au libre développement de toutes les formes de médecines distinctes et originales. La méthode consiste à mettre sur pieds une médecine interculturelle qui est la fusion des médecines holistiques et modernistes.

Au-delà de la simple guérison, la réflexion philosophique du Mvet comme remède vise l'immortalité et l'indestructibilité du corps humain.

En novembre 2017, dans le cadre des activités éducatives de l'ONG Génération Ekang, nous ouvrons officiellement au collège Bessieux à Libreville l'école

culturelle, appelée *sikolo ékang*, j'ai fait la connaissance du professeur Simon Pierre Mvone Ndong. Il était venu avec plusieurs personnes donc la sœur Gloria et Dr Maka. La présentation du concept, les discussions et le monde présent pour l'occasion étaient fascinants.

Il a été marqué par la vision qu'on s'est fixée pour la promotion et la valorisation de la culture ékang en particulier et africaine en général dans un monde bouleversé par le chaos orchestré par la civilisation occidentale. « *Je te suis depuis un moment sur les réseaux sociaux et je tenais à te rencontrer physiquement. Merci de m'avoir confirmé ton dynamisme* », m'a-t-il dit à la fin de la cérémonie. Il a fait un cours magistral sur l'homme en s'appuyant sur le livre ; *voyage initiatique*, de son maître l'Abbé Noël Ngwa. À la fin, je suis allé le déposer en voiture chez lui.

Le 25 février 2018, comme il fallait s'y attendre, il nous a invités pour bien discuter sur les initiatives que nous voulions mettre en place dans l'ONG Génération Ekang. C'était un dimanche, Axel Enga, Marceau Nnegue Mezui et moi sommes allés et avons développé notre vision, notre agenda et nos objectifs culturels. Après nous avoir entendus, il nous a surtout recommandé de publier les livres pour montrer au plus

grand nombre le travail sérieux que nous envisageons. Le 15 novembre 2019, j'ai sorti mon premier livre intitulé ; *Génération Ekang Gabon, Peuple-société-culture des Fang anciens* dans lequel j'ai mis les objectifs de notre ONG à court, moyen et long terme.

Je peux dire que c'est là que la relation, entre Simon Pierre Mvone Ndong et moi, a réellement commencé, ce jusqu'à son décès le 4 novembre 2020.

Simon Pierre Mvone Ndong était chargé de recherches (CAMES), chercheur à l'IRSH-CENAREST et directeur des projets du CEGARES au Gabon. Il était Docteur en philosophie de l'université Jean Moulin Lyon 3, spécialité Études des systèmes, il a publié plusieurs ouvrages sur le système de santé gabonais. Ce n'est pas tout.

En 2018, j'ai commandé son livre intitulé « *Melan et Christianisme* » en France et il me l'a dédicacé en ces termes :

« Mon frère,

Nous voici donc face à un défi que l'école ékang se doit de relever ; amener les générations présentes à se réconcilier avec Notre Culture ;

Cela passe par une bonne connaissance de nos symboles et de nos rites qu'il convient de redécouvrir les

éléments structurants qui sont compatibles avec la civilisation moderne et de l'évangile.

Allez-y donc de l'avant.

Tsira Mvone, 27/08/2018 ».

La même année, il m'a inscrit au CEGARES (Centre Gabonais de Recherches en Éthique et Santé) comme attaché à la recherche et ensemble nous avons mis sur pieds la Fondation Abbé Noël Ngwa Nguema en mars 2019. Depuis lors, je travaille sur la rationalité des remèdes traditionnels, la promotion de la médecine traditionnelle, son évolution et son adaptation aux temps présents ayant pour objectif de fournir au peuple la base d'une politique de soin de santé en phase avec leur environnement et leur vision du monde. La place du savoir africain a toujours été la préoccupation majeure que je veux et prise en compte dans les grands rendez-vous de l'histoire du Nouveau Monde.

Dans le cadre du CEGARES, le professeur Simon Pierre Mvone Ndong nous a laissé en héritage une production originale, importante et puissante d'épistémologie médicinale qui fera l'œuvre. Il porte au bout de sa plume une véritable espérance qui brille et des idées comportant le secret de l'immortalité. Car dire le vivant, sous le prisme et le regard des grilles internalistes

anciennes et sacrées de nos sagessees comme il l'a fait dans la plupart de ses œuvres, va déboucher sur quelque chose qu'il lui faut prononcer et que le monde entier lui devra éternellement. Nous retiendrons sans cesse de sa plume que « les grands hommes ne meurent pas, ils se parent, le moment venu, du manteau de l'invisible ; après quoi, ils ne restent alors visibles que pour les esprits avisés, et ce pour l'éternité ».

Que dire de la politique scientifique du CEGARES ?

« La méthode du travail, fondement de la philosophie du Centre Gabonais de Recherches en Éthique et Santé consiste dans la volonté de sortir les universitaires gabonais du cloisonnement, conséquence de la géopolitique, fondement d'une gestion politique impopulaire.

Il faut, dans le même temps, créer un espace de rencontre et de diffusion du savoir où praticiens de la médecine traditionnelle et de la médecine conventionnelle, chercheurs en sciences humaines et sociales ayant la santé pour objet échangent. Le constat a été noué, le CEGARES l'a développé, notamment avec les associations des tradithérapeutes de grande réputation. L'objectif, en organisant les colloques, consiste à amener tous les principaux acteurs de notre système de santé à collaborer avec notre unité de

recherches en santé, éthique et société, le CEGARES »¹.

Avant que Professeur Simon Pierre Mvone Ndong ne soit né dans la mort, et dans le cadre de nos échanges, je lui suggérais à la réflexion Mvet comme remède dont j'avais commencé à élaborer les brides. Il a trouvé le sujet intéressant, philosophique et même médicinal, dont il parle d'ailleurs un peu dans un de ses livres. Cependant, lorsque j'ai introduit l'idée de la technomédecine qui pourra contribuer à fabriquer l'homme immortel avec qui l'homme moléculaire cohabitera, alors le débat redevenait intense. Au final après de multiples discussions indispensables, éclairées et approfondies sur ce sujet, on a statué que c'était une occasion pour moi de l'aborder dans un ouvrage destiné au grand public, nous sommes en janvier 2020. C'est-à-dire, onze mois avant sa mort. C'est donc un hommage solennel que j'adresse dans ce livre au Professeur Simon Pierre Mvone Ndong et je profite à vous partager ce que j'ai écrit sur internet le soir de l'annonce de son décès.

Simon-Pierre Mvone Ndong

1 S-P Mvone Ndong ; *Réflexion sur la philosophie du médicament et du soin*, L'Harmattan, Paris, 2011. p59

*Maître, ils ne pourront pas tout raconter aux enfants
d'Afrique et de la diaspora. Ton savoir pluridisciplinaire
est un vaste champ que plusieurs générations cultiveront.*

Tout au long du sentier,

Nous ne reniions guère nos déités,

Nous prions autour des reliquaires,

Nous combattons l'inculturation.

Sur les berges des fleuves ; Ntem, Woleu, Ogooué et Kiê,

Nous vibrons aux mélodies Mvet Oyeng,

Nous clamons les généalogies,

Que dire de ton héritage scientifique ?

Que dire de ton combat philosophique ?

Que dire de ta lutte pour la médecine africaine ?

Que dire d'aba'a et de sikolo ékang ?

Que dire de Génération Ekang ?

*Est-ce la fin ou une trêve ? Voilà mes nuits sombres
chargées de larmes, de ne plus entendre ta voix
constructive.*

*Une lueur d'espoir nous fait croire qu'il y a encore
des chiens dans notre village et qu'ils défendront leurs
clochettes aux chats. Si tel est le destin que la volonté du
Très-Haut se manifeste et que ton chemin soit lumineux.*

Moñ fam, j'ai apporté autour de nous un nouveau nom que nous avons mis dans le code de notre langage ; Gpwakoro.

Moñ fam, nous avons appris qu'un guerrier ékang ne meurt pas, il ferme un œil et se repose.

Moñ fam, nous avons appris de toi qu'un mort n'est content que s'il laisse dans la vie des gens qui peuvent transmettre des connaissances. Merci d'avoir existé, et de t'avoir connu. Merci pour tout, professeur Simon-Pierre Mvone Ndong

Repose en paix²

De là-haut, il comprendra que je suis resté sur le chemin de la vie, sur les sentiers tracés par nos prédécesseurs, une voie divine pour un monde agréable. La notion Mvet comme remède, tout comme son aspect reliquaire, compte parmi les sujets les plus mal connus et définis dans le domaine de la promotion de la culture ékang. Les quelques éléments que la postérité a retenus butent contre un mur de thèses qui font les éloges du peuple d'Engong face à celui d'Okü comme si la connaissance tirée de ce rite devrait se limiter aux sempiternels conflits entre ces deux peuples.

² Venant Debomame, Facebook, 04/11/2020

On peut remarquer qu'il est coutume de nos jours d'entendre que *Moan Fang* du peuple Ayong ne connaît que deux choses ; le deuil et le mariage. De telles affirmations montrent que la connaissance et la sagesse des pères fondateurs ne sont plus dispensées aux générations qui se succèdent et qui de ce fait sont dans la perte totale.

Or, les premiers Occidentaux qui les ont côtoyés affirment malgré eux que « les Fang » sont « intelligents, avec des instincts commerciaux très développés, n'ayant pas encore les vices des tribus côtières »³, plus loin, ajoute L. Fourneau : « le Pahouin est de beaucoup le plus intelligent des nègres du Gabon. Il est le plus actif et le plus laborieux [...] ; il est incontestable que nous trouverons en lui un auxiliaire précieux pour la mise en valeur de notre Gabon si injustement négligé jusqu'à ce jour »⁴. C'est sur la base de ces arguments fondés montrant la dynamique et les capacités intellectuelles du peuple Ayong pendant la période coloniale, qu'Albert Einstein, dans sa déclaration, va dire que « La

3 Alain Fourneau : « *Notes de route, au vieux Congo* », B.C.A.F, n° 5, mai 1931, pp.224

4 Lucien Fourneau : *De Libreville au Fleuve Congo par Likouala-Mossaka, Renseignements coloniaux et documents*, n° 1, janvier 1907, pp.8-9

mythologie des Fang est très belle et pleine d'intérêt ». La vente au prix élevé du masque Ngil vient confirmer que l'art Fang porte au fond de lui une culture scientifique dont il faudrait saisir la portée. On a pu lire dans le Figaro que « un masque fang du Gabon a été vendu samedi aux enchères à Drouot pour la somme record de 5,9 M€. Il devient ainsi l'œuvre d'arts premiers la plus chère jamais vendue au monde »⁵.

Aux dires des anciens maîtres diseurs Mvet, qu'il soit du Gabon, du Cameroun, du Congo et de la Guinée Équatoriale actuelle, tous ont été intronisés dans ce rite initiatique par les grands maîtres et maîtresse de la lignée Ntumu du peuple Ayong. On peut citer à juste titre : Eyi Moan Ndong, Martin Eno Belinga, Akuê Obiang... Nous sommes donc loin d'affirmer que Ntumu ne connaît que deux choses. Une idée pareille véhiculée pendant les retrouvailles de familles et de clans mène à des conclusions absurdes et ne donne pas au peuple Ayong sa grandeur d'antan. Ntumu du peuple Ayong est celui qui détient encore les brides d'une culture qui est sans cesse agressée par les acteurs des mondes et des civilisations qui l'entourent. Pourtant, les paroles des

5 Le Figaro : publié le 19/06/2006, mis à jour le 15/10/2007 à 18:21

maîtres à elles seules, prononcées dans une variante de la langue Madzô Nna, sont capables de nous saturer de la sagesse et de la connaissance des legs de notre patrimoine matériel et immatériel.

Il faut souligner dans cette logique que les paroles savantes prononcées pendant un rituel Mvet agissent chez la personne qui les reçoit comme un remède, et peut par réaction synchronisée dans l'organisme, l'aider à recouvrer la santé physique et spirituelle. Dans la plupart des milieux sociaux et des classes, la parole a toujours été au centre de l'action, l'outil de base par laquelle quelqu'un ou quelque chose s'accomplit. Ne dit-on pas qu'au commencement était le verbe ? C'est elle qui permet de modifier en profondeur les comportements des uns et des autres sans qu'on puisse se rendre compte de la manière dont elle s'oriente. Une chose est certaine, c'est la parole qui donne la force et effervescence au corps malade sans interaction physique avec l'organisme. C'est le cas de l'évangile du Christ, de la bénédiction chez les Fang, des tours de magie chez le tradithérapeute...

La médecine moléculaire bien qu'elle soit efficace sur le corps physique, elle est loin d'avoir une portée thérapeutique universelle, car l'être humain est une créature imprévisible et une entité immortelle. Il est loin

d'être défini par son corps mesurable et c'est pourquoi le tradipraticien de la médecine traditionnelle considère la maladie de son patient comme étant un langage qu'il lui faut décoder. Penser à une médecine universelle revient donc à mener de recherches approfondies qui visent la fusion de la médecine moléculaire avec celle imaginaire. En d'autres termes, le système médical qui peut sauver l'homme en totalité et non en partialité. C'est la démarche que nous empruntons pour montrer que, toute réflexion bien menée, le Mvet est un remède donc l'usage soulage, restaure, sauve et guérit les corps malades. Que le prototype de l'homme immortel que cherche la biotechnologie a un nom et c'est Akoma Mba, fils de Mba Evine E kang !

Nous voici donc à l'aube des enjeux pour la science de définir comment sera l'homme de demain et comment la technomédecine va bouleverser l'humanité si elle parvient à créer l'homme immortel. Dans cette compétition, les spécialistes du Mvet doivent saisir l'occasion pour montrer au monde que le prototype parfait de l'homme de demain ne leur est pas inconnu et que, grâce à l'enseignement tiré du récit Mvet, ils peuvent arriver à le fabriquer. Nous savons qu'une telle démarche pour qu'elle se réalise, doit écarter l'idée qu'il

s'agit des mythes et montrer que les mythes, les utopies existent partout. Elle doit non seulement répondre aux canaux de la technologie moderne, des expériences de vie, des connaissances populaires et vernaculaires, mais aussi montrer que tout ne commence pas maintenant. Qu'il existe un passé glorieux et celui-ci compte dans le progrès de l'humanité. Les spécialistes du Mvet doivent refuser la manipulation de la mémoire et de l'histoire pour que la science incluse dans ce rite initiatique soit à la portée de l'universel.

La finalité directe entre la science issue des technologies médicales et celle de la tradition Mvet est que l'humanité se retrouve demain avec deux types d'hommes ; un hybride et un naturel. C'est en quelque sorte par ce genre de réflexion et de concrétisation que la position de force, depuis les temps coloniaux du capitalisme moderne, changera l'idée que seules l'Amérique du Nord et l'Europe pensent.

C'est toute la complexité du travail qui attend le peuple Ayong en particulier et africain en général. Car, chacun doit savoir que lorsqu'il renonce à sa culture, à son patrimoine matériel et immatériel, à sa langue, il est loin d'être un scientifique. Pire, lorsqu'il adopte éternellement ceux des autres, il se condamne au suicide.

Ceux qui participent à cette mission doivent non seulement s'unir, se coordonner, s'informer, mais aussi avoir le devoir de recherche scientificoculturelle et de transmission du savoir pour que celui-ci ne reste plus éternellement renfermé dans la sclérose séculaire qui l'isole de la mondialisation.

En effet, réfléchir sur Mvet comme remède vise un objectif, à savoir : échanger sur les voies et moyens à mettre en œuvre pour faire apparaître aux yeux du monde que l'origine même du Mvet chez les Fang anciens se pose comme remède qui les a sauvés pendant les périodes des hostilités et qui peut encore aider pour sauver le monde. Que la parole et le mets magique qu'on ingurgite à un jeune harpiste pendant son initiation lui font prendre conscience de l'existence de la Transcendance source de l'immortalité. Que la médecine conventionnelle, qui se veut universelle, ne peut l'être qu'en acceptant et intégrant d'autres alternatives, notamment celles qui touchent l'esprit pour une guérison totale d'un corps malade.

La question de l'immortalité est vieille comme le monde. Lorsqu'une civilisation, quelle que soit son époque, devient puissante, elle pose la question de l'immortalité au centre des débats liés à son système de

santé. L'homme veut vivre longtemps, il veut vivre après la mort. Il veut être immortel.

Aujourd'hui, les avancées technologiques sur le plan médical ont déclenché la course à la montre pour que cet objectif soit atteint assez rapidement même en reproduisant un genre humain hybride. Si le robot-humain qu'ils veulent sortir des laboratoires est pour eux la satisfaction d'avoir touché l'objectif. Il nous revient de nous questionner sur sa cohabitation avec l'être humain normal. Or, le message Mvet est clair, l'homme extérieur doit plutôt chercher l'homme intérieur qui est en lui pour devenir immortel.

Nous voici donc de nouveau au cœur d'une nouvelle conception de Mvet Ekang. Laquelle conception ouvre une voie nouvelle dans l'approche de l'utilisation de la médecine traditionnelle qui a pour spécificité de restaurer la totalité du corps malade. Ce travail multidisciplinaire n'aura aucun sens si notre engagement scientifique ne s'inscrit pas dans la perspective de lutte contre le système sanitaire *hospitalocentrique* et de la pauvreté.